

La maison du Templier à Mazan

Une légende démystifiée

Il est très rare de retrouver dans les maisons les plus anciennes d'un village comme le nôtre, des peintures ou fresques murales des XIV^e-XV^e ou XVI^e siècle, car au fil du temps des murs ont pu être détruits, des pièces agrandies etc. Par contre on trouve souvent des maisons aux plafonds peints de ces époques, car ceux-ci ne bougent pas trop.

A Mazan, au coin de la rue Saint-Celse et des escaliers de la rue du Paradis, dans le vieux Mazan, il est une maison en face du presbytère actuel et du Transept de l'église, qui abrite une énigme et des peintures remarquables. Dans leur livre sur notre village, MM Fayot et Tiran¹, après Jules Courtet² (« on voit encore sur un mur un chevalier sculpté dans son armure »), avaient pensé, à cause de ces fresques, y voir une maison templière car se trouvant près de la rue des Templiers. Mais on voit, sur le plan cadastral de 1842, que la rue des Templiers commençait après l'ancienne place de l'église (le Transept actuel de celle-ci) où se trouvait l'emplacement de la vieille Tour des Retronchin détruite vers 1750. Je pense que le nom de cette rue des Templiers fut donné assez récemment à cause de cette ancienne Tour seigneuriale déjà citée en 1378. A noter que l'Ordre des Templiers fut aboli le 13 mars 1312. La renommée historique des Templiers a toujours enflammé l'imagination et partout la moindre représentation d'un chevalier, la moindre tour médiévale, les légendes, y font voir les restes de cette belle, mais tragique histoire. Contrairement à ce qu'écrit M. Falque de Bezaure³, il n'y a jamais eu, à Mazan, de maison ou de commanderie des Templiers, car le marquis Ripert de Monclar (ancien propriétaire du château d'Allemagne près de Gréoux et de celui du Joncquier à Mazan), auteur du Cartulaire de l'Ordre du Temple⁴ et par conséquent du Vaucluse (qui fait toujours autorité), n'a jamais trouvé quelconque document le prouvant. Par contre il put y avoir des personnages issus des grandes familles de Mazan qui furent Templiers (les Boutin etc).

Dans cette maison (sur quatre niveaux) en rentrant tout de suite à gauche se

¹ Mazan. Histoire d'un village comtadin. P. Fayot & C. Tiran. 1979. P. 79-80

² Dictionnaire des communes du Vaucluse. J. Courtet. 1857. P. 216

³ Les Templiers en Vaucluse. B. Falque de Bezaure

⁴ Cartulaire de l'Ordre du Temple de Richerenches. Mis F. de Monclar. 1907

trouve un escalier venant de la cave et montant aux étages. Juste avant le premier palier des escaliers, sur le mur, se trouve une fresque recouverte en partie de badigeon blanc et représentant une partie d'un chevalier de pied en cap, tenant, semble-t-il une longue épée ou une pique tendue sur le bas, tout ceci sur un fond de petites fleurs rouges stylisées à six pétales, ce qui avait été catalogué comme représentant un Templier (fig. 1). En dessous se trouvent des cercles tracés à la pointe sèche, puis une inscription en pointe sèche : « Il fit i/ur Tout Aimer Dieu » et un cercle avec en son milieu « E.A ».



Fig. 1 Peinture du «Templier» !.

Il semblerait que cette représentation d'homme d'arme, de lansquenet, soit peu vue dans les peintures murales de cette époque ? Écoutons ce qu'en disait M. Mérimod⁵ lors d'un congrès : « Des hommes d'armes sont peu représentés. On les trouve dans le logis de la rue Tournante à Pont-Saint-Esprit vers 1400 – ils sont coiffés du bacinet à métal, un heaume à visière mobile, alors en usage – ainsi que sur le plafond d'Aigueperse, vers 1450, où deux bustes coiffés d'un casque accostent un écu. À la même époque, à Pont-Saint-esprit, en la maison Piolenc, ce sont les centaures à buste d'homme, et non des hommes d'armes, qui portent une armure. La cité et le pouvoir local s'affirment tardivement dans des décors peints. »

⁵ Actes du Colloque de Capestang, Narbonne, 21-23 Fev. 2008. C. de Mérimod. Les plafonds peints du Languedoc

Tout le long de cet escalier menant au premier étage, on pouvait apercevoir il y a quelques années sous le badigeon, ces petites fleurs rouges à cinq pétales ça et là (les mêmes qu'à la Tour Ferrande de Pernes). Une reprise structurelle importante à la fin du XVIIe siècle ou au début du siècle suivant, a concerné les deux étages et la cave principale.

Au premier palier, sur le côté gauche, avant une fenêtre, se trouve une porte donnant sur un cagibi qui se trouve être les toilettes de la maison. Cette petite pièce a 3m de long sur 1m,50 de large et environ 2m de haut possède une petite lucarne donnant sur la rue. Derrière le trône, des armoiries suspendues qui représentent « un lion ravissant de gueules sur fond argenté ou d'or sur fond de gueules parsemé d'environ 8 ou 15 besants » (Fig. 2). Il avait été identifié comme étant celui de la famille de Sabran (sans les besants !), famille qui n'a jamais qui n'a jamais eu de possession à Mazan⁶.



Fig. 2 Blason aux besants

Les deux derniers propriétaires de cette maison avaient essayé de décroquer les murs. De plus ils y ont ajouté un lavabo.



Fig. 3 Blason à la grenade.



Fig. 4 Maison à la pomme.

⁶ Ibid. « Mazan » par P. Fayot & C. Tiran

Sur la face gauche de cette pièce, à droite du lavabo, on aperçoit un blason au chevron de sable (noir), avec deux ou trois grenades de gueules (rouge) (Fig.3). Ce blason est accroché par une guiche sur un arbre se terminant par un feuillage bleu, le tout sur un fond de tiges enroulées stylisées comportant des petites fleurs rouges à quatre pétales en forme de feuille d'érable, plus des feuilles bleue ou vert pâle. Plus à droite sur ce panneau, à environ 50 cm sur les tiges on aperçoit du feuillage bleu avec des fougères (?) et des fleurs ou feuilles jaunes (des tulipes ?) vers le coin de ce cagibi.

Au-dessus du lavabo se trouvent toujours ces tiges enroulées et stylisées avec des petites fleurs rouges et bleues. Sous le lavabo (Fig.4) côté droit et au pied de l'arbre à l'écu au chevron, est dessinée une maison, sur une face de laquelle est peint une pomme suspendue. Il semble qu'il y ait à



Fig.5 Fleurs

gauche sous le lavabo une autre pomme suspendue (mais à quoi ?). Sur le mur en face on aperçoit sous le badigeon des traces de petites fleurs rouges et d'autres sujets (Fig.5) !

Au plafond il y a deux ou trois poutres. Il semble que ce cagibi/latrines existe depuis la même époque puisque le même mur porteur de gauche, abrite extérieurement la peinture de l'homme d'arme, à moins que ce soit un ancien couloir ? En général on retrouve ces théories de blasons et de fleurs dans des salles de prestige, mais rarement dans un réduit, fut-ce d'anciennes latrines.

Écoutons ce que m'écrivait à ce sujet M. H. Aliquot spécialiste en héraldique d'Avignon: « *Nous avons vos photos, précieuses. En particulier celle qui à côté du lavabo montre un blason "d'argent au chevron de sable, accompagné de trois grenades de gueules. Deux originalités sur ce blason: les grenades, meuble rare, à approfondir et l'accroche par une*

« guiche contre un arbre. Cela m'a immédiatement fait penser à la grande « salle du château de Manta (Italie) (Fig. 6), au-dessus de Saluzzo; Les décors des preux et des preuses sont datés d'environ 1420 ».



Fig. 6 Les Preux du château de Manta (Italie)

« 2e hypothèse : Il s'agit d'un décor de fantaisie réalisé pour l'un de ces « coseigneurs, au XV^e siècle. Pourquoi le XV^e, parce que la forme de l'écu, « sa place sur un arbre « écoté » fait penser au gothique tardif. D'autre part « il y a toute une série de symboles qui exaltent le mariage: Les grenades « représentent l'union passionnelle de l'âme et du corps. Les oranges sont « le signe de la fécondité. Les roses, sont le parfum et la beauté de l'amour. « Si on regarde le blason, le champ d'argent est celui de la blancheur « vertueuse; le chevron dont les deux branches s'unissent dans un vigoureux « élan sont la puissance de l'amour. Ce pourrait être une chambre nuptiale. « L'inscription "toute « aymer dieu" est du « style "cancellaresca" qui est « une cursive humaniste qui éclate vers 1520 à Rome en milieu pontifical et « qui envahit l'Europe. »

Un jour, feuilletant un Bulletin de l'Académie de Vaucluse de l'année 1982, j'eus la surprise de trouver dans un article de M. de Loye sur « l'Héraldique du Prieuré des Célestins d'Avignon », le blason que je cherchais (Fig. 7) : « d'argent au lion de gueules armé et lampassé, à la bordure de sable chargée de huit besants d'or et quelquefois de 15 besants d'or ».



Fig.7 : Blason de la famille de Saint-Martial

Il s'agissait des armoiries du cardinal Hugues de Saint-Martial ou de sa famille. Je pensais donc qu'une personne issue de cette famille aurait pu être propriétaire à un moment ou à un autre de cette maison. Ce cardinal de Saint Martial (1330 – 1403) avait été confident des Papes Urbain V, Grégoire XI, Clément VII et Benoît XIII, habitant sa livrée à Avignon (actuellement l'hôtel de La Mirande) et qui aurait pu avoir une maison à Mazan pour se réfugier pendant les périodes de peste comme cela se faisait souvent. J'avais aussi pensé à son frère aîné Guy de Saint-Martial qui fut nommé en 1398-99, Capitaine Général du Comtat, le recteur étant Antoine de Luna, qui aurait pu aussi habiter cette maison de Mazan. Il est à remarquer que celle-ci se trouvait à côté de l'église et en face de la tour seigneuriale appartenant à un certain Nicolas Roger de Beaufort, seigneur de Limeuil (1340-1415)⁷ qui était neveu de Clément VI et frère de Grégoire XI. C'est donc Nicolas Roger de Beaufort de Limeuil, qui rachète la co-seigneurie de Mazan-Ouest⁸, il s'agissait de la grande Tour sise contre le chevet de l'église (on en retrouve les bases dans la cave voûtée du presbytère actuel) appartenant d'abord aux Retronchin, puis habitation d'Astoaud II dit Astoaudet, appartenant à son neveu Guillaume Astoaud obligé de vendre sa part de la co-seigneurie. Cette tour fut détruite un peu avant la Révolution car elle menaçait ruine. Ce Nicolas Roger devient donc co-seigneur de Mazan de 1375 à 1379. De plus son frère le Pape, Grégoire XI, lui offrait Montoux.

En ce qui concerne la famille de Saint-Martial, Monsieur H. Aliquot me signalait que cette famille n'aurait jamais été possessionnée à Mazan. Par contre ce blason pourrait être aussi celui de la famille des Cardaillac (Fig 8), autre famille du Centre de la France. Mais cette famille, à notre connaissance n'a non plus jamais été possessionnée à Mazan !

A noter aussi qu'un François I^{er} de Cardaillac, mort en 1404, fut évêque de Cavaillon de 1366 à 1387. Il est à remarquer que ces Cardaillac originaires du Quercy étaient alliés à la famille De Peyre.

⁷ Mazan au temps des Astoaud, Retronchin, Sade. (XIII^e-XVI^es.) 1993. T. Benoist-Dartigues. P. 149

⁸ ADV 3E45 Reg.33 f^o75,79,80.



Fig. 8 : Blason de la famille de Cardaillac

Ses armes sont: « *d'azur au lion couronné à l'antique d'or, accompagné de treize besans d'argent posés en orle* ». Donc ce blason représenté dans ce réduit pourrait représenter les armes de Jacques de Cardaillac, seigneur de Caromb, Beaumes, Le Barroux, Loriol, Bédoin. Il est dit Cardaillac de Peyre par son mariage avec Jeanne de Peyre (1480/1509) le 10 février 1503 fille de Astorg de Peyre en Gévaudan et Louise de Brion.

Cette famille de Peyre avait des alliances avec aussi les Murat, Apcher, Mercoeur, Cardaillac, Joyeuses, Polignac, Vincens⁹..

Dans les années 1530, la famille de Peyre s'éteint en Lozère avec son dernier héritier masculin, sa fille transmettra ce qu'elle a reçu en héritage au seigneur Antoine de Cardaillac.

Plus tard Antoine-Astorg de Cardaillac de Peyre baron de Beaumes, intendant du Prince d'Orange Guillaume de Nassau, passe à la Réforme. La baronnie de Beaumes et ses biens en Venaissin furent confisqués par l'Eglise pour cause d'adhésion à la Réforme. Ils furent donnés à Henri de Montmorency Sire de Broquiers.

A Mazan au XIV^o-XV^o siècle on trouve les familles de Boutin et celle des Dupuy qui ont un blason avec un lion ravissant, mais pas de besants. Les besants (ancienne monnaie d'or de Byzance) se trouvaient dans les armoiries d'une famille dont un membre avait participé aux croisades. Mais ils indiquent aussi les fonctions d'argentier ou de maître d'hôtel d'un souverain.

Pour ce qui concerne ces peintures Mme Léonelli (ancienne conservatrice à la DRAC) étant venu les voir en 2014, pensait les dater du XV^o siècle ou début XVI^o, ce qui correspondrait à l'évaluation de M. Aliquot. On peut rapprocher l'époque de ces fresques de celles du décor du château de Manta (Italie) datées autour de 1420.

Ces Ecus pourraient symboliser l'alliance entre les Cardaillac et les Peyre, mais cette maison pourrait avoir été habitée par une toute autre famille ayant des rapports très étroits avec les Cardaillac ou les Saint-Martial ou d'autres. De plus elle se trouvait à environ 50 m. de l'ancien château de Sade (anciennement aussi propriété de la famille de Maazan au XIII^os) dont il ne reste plus que la Tour sur l'actuelle place de l'église.

Mais comme pour les Saint-Martial nous n'avons aucun écrit signalant la famille des Cardaillac, ni les Peyre, comme ayant une maison à Mazan !

⁹ Armorial d'Avignon et du Comtat Venaissin. 1987. P. 36. H. Aliquot-R. Merceron

Examinons le second blason : Plusieurs familles peuvent correspondre à ces armoiries (par les grenades), en premier d'autres Cardaillac.(Fig.9)

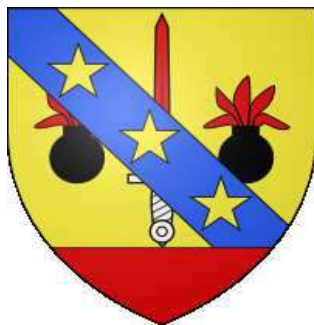


Fig. 9. Blason des Cardaillac de Lonné :

« D'or à une épée de gueules garnie d'argent accostée de deux grenades de guerre de sable allumées de gueules à la bande d'azur brochant sur le tout chargée de trois étoiles d'argent à la champagne de gueules ».

Mais aussi ces blasons plus identiques de la famille Heinricher de Fribourg. (Fig. 10)

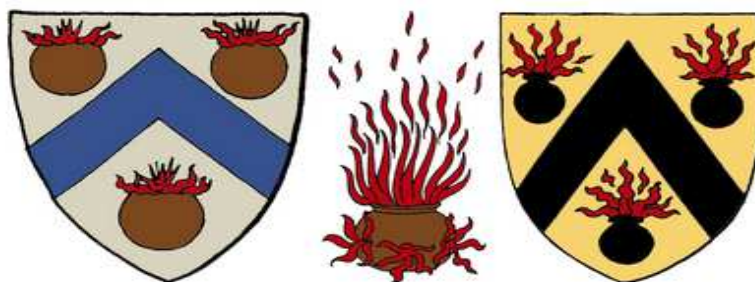


Fig. 10 Famille Heinricher

-"D'or au chevron de sable accompagné de trois grenades (ou grenades de guerre) du même, allumées de gueules",

Si ce sont des grenades de guerre il pourrait s'agir des armoiries parlantes d'un arquebusier/grenadier du XVI^e d'origine suisse.



« La grenade est représentée sous forme d'une grenade à main du XVI^esI. C'était « une bombe miniature sphérique munie d'une mèche que l'on allumait pour la faire « exploser. On parle de grenade de guerre pour la distinguer du fruit du même nom. La

« grenade est généralement allumée de gueules, pour indiquer que ces flammes sont d'un « émail particulier.

Je ne suis pas certain qu'il s'agit de grenades de guerre. En général la grenade/fruit est représentée avec la tige verte ! C'est le fruit de l'union, de fertilité, de l'Eglise et de la Vierge. En effet la grenade symbolisait en premier lieu dans les arts profanes, l'union, car sous une écorce unique. A partir de la Renaissance, dans le domaine artistique, la grenade est associée à la Vierge et à l'enfant Jésus. Dans la chrétienté, elle représente aussi l'Eglise en tant que communauté de croyants. Mais je n'ai pas encore trouvé d'armoiries familiales avec la grenade- fruit !

Il se peut aussi que ce ne soit que des armoiries symbolisant l'union entre plusieurs familles comme le suggère M. Aliquot. On en retrouve ailleurs des représentations de cette époque dans le Languedoc : « *Sur le « plafond de la maison de Beaucaire, des grenades sont représentées « fermées, entrouvertes, et ouvertes suivant leur position par rapport aux « écus du couple royal ; elles accompagnent un couple s'embrassant, une « scène de bain – peut-être un symbole de paix -, une scène de battage du « blé – un signe de prospérité – et un hommage au roi et à la dynastie. Cet « ensemble exprime l'attente de prospérité¹⁰ ».*

Dans la cave, M. Aimetti, un ancien propriétaire, (dans les années 1990), avait trouvé derrière des cages à lapins, une portion de fresque à 2m de hauteur, représentant en frise une licorne, et le début d'un autre animal (Fig. 11). On sait qu'à Avignon le peintre Matteo Giovanetti, contemporain du Pape Clément VI, était un spécialiste de ce bestiaire fantastique que l'on retrouve dans la Chambre aux Cerfs du Palais des Papes. Dans cette cave qui se trouve de plain-pied, et qui a servi de remise, on peut voir aussi un très beau puits du XVII^e ou XVIII^es. (Fig. 12) d'une profondeur d'environ 15m



Fig. 11 La Licorne



Fig. 12 Le puits

avec de l'eau.

¹⁰ Ibid. Actes du Colloque de Capestang. 2008. C. de Méridol. Les plafonds peints du Languedoc

En dessous de cette cave se trouvent d'autres caves, comme dans les maisons voisines (Cf. le presbytère).

Concernant ce type de décors peints voici ce qu'en dit un universitaire¹¹ :

« Le décor héraldique a toujours été présent au Moyen Âge dans la demeure, mais sa « présentation a varié au cours du temps. Aux XIIIe et XIVe siècles, les écus étaient « organisés soit en frise, soit insérés dans un vaste décor ornemental. Dans le cas de « scènes historiées, moins fréquentes, ils apparaissaient sur les caparaçons des chevaux « ou les armures des chevaliers s'affrontant dans un tournoi. Au XVe siècle, l'idéal « chevaleresque a perduré, mais la présentation a changé avec des écus suspendus à « des arbres insérés dans de vastes compositions. Cette formule a connu un franc « succès en Anjou. La tradition de représenter un écu attaché à un arbre est liée aux « pas d'armes : lors des tournois de chevalerie, les participants suspendaient leur écu à « un arbre ou à un épieu pour délimiter le passage qu'ils défendaient. Celui qui voulait « disputer le « pas à « un autre touchait du bout de son épée, ou de sa lance, l'écu et « les deux chevaliers engageaient la joute. Le roi René appréciait tout particulièrement « ces fêtes chevaleresques et était très attaché à cette tradition. Il en organisa « plusieurs, dont une en 1446 près de Saumur. Ce type de décors héraldiques n'est pas « propre à la peinture monumentale. Il fut également utilisé sur d'autres supports – « tapisserie, sculpture, vitrail ou encore enluminure – pour répondre au désir « d'ostentation et d'affirmation identitaire des commanditaires ».

Considéré à tort comme un privilège de la noblesse, le port d'armoiries était ouvert à tous : les historiens connaissent des armoiries portées par des paysans dès le XIII^e siècle.

« L'héraldique de telle ou telle famille s'inscrit dans le cadre plus général d'une « promotion de ses valeurs revendiquées par le propriétaire des lieux. Celles-ci peuvent « être très variables en fonction des contextes et des édifices, et sont souvent « extrêmement riches en enseignements pour l'historien »

Cette maison aurait pu tout aussi bien appartenir à une riche famille alliée à d'autres, un notaire, un militaire, un religieux etc. Les blasons servaient aussi à montrer l'importance des propriétaires ou à honorer un hôte de passage prestigieux en plaçant son blason sur les murs du logis qui l'accueille, même un court instant (à l'occasion d'un somptueux dîner par exemple) c'était une pratique courante. De nombreuses livrées cardinalices à Avignon en sont l'exemple même.

Tout cela reste à découvrir dans des archives, des parcellaires (ceux de Mazan commencent en 1582), soit en décrouvant peut-être entièrement ces peintures recouvertes de badigeon ou en trouvant d'autres armoiries?

¹¹ Le Pas d'armes de Saumur, 1446, et la vie chevaleresque à la Cour du Roi René d'Anjou. G. Bianciotto in Annales universitaires d'Avignon. 1986

Un de mes amis¹² a écrit : « *Dans notre pays, la maison n'est pas reconnue pour ce qu'elle est, tant il paraît étonnant qu'une maison médiévale ait pu paraître si belle* ».

Actuellement cette maison appartient à un architecte australien qui compte bien respecter et peut-être restaurer ces peintures. La maison gardera quand même le nom de « maison du templier » qu'elle a eu depuis longtemps.

Donc ici, à Mazan, pas de commanderie de Templiers, mais simplement dans l'imaginaire le souvenir lointain de cette époque, l'Ordre des Templiers ayant été aboli par le Pape Clément V le 13 mars 1312, cinquante ou cent ans avant ces peintures. L'histoire médiévale de notre village peut réserver encore de belles surprises.

Mazan le 12 Mars 2016

Joseph Barruol

¹² Actes du Colloque de Capetang. Les Plafonds peints médiévaux du Languedoc. 2008 P. 24. A. Girard
Conservateur en chef du Patrimoine des Musées du Gard